

Madame la Directrice,

Comme vous le savez, les agents des services de tout le département ont rédigé des cahiers de doléances afin que vous preniez connaissance de l'état de vos troupes.

Afin de ne pas courir le risque de voir les chevaux de nos diligences crouler sous la charge, ce qui fut le cas pour certains lors de la mise en place des cahiers de doléances en 1789 dans toutes les campagnes de notre beau royaume, nous avons pensé à vous les faire parvenir par voie postale ou ferroviaire, mais là encore, la mise à sac des services publics était déjà passée par là.

Nous nous sommes donc résolus à venir vous en faire part de visu.

Lors de leur lecture et de leur dépôt le 14 Janvier dernier, nous avons espéré si ce n'est de la compassion, si ce n'est de la compréhension, si ce n'est de l'humanité, si ce n'est de l'écoute... une réponse de votre part sur les interrogations des agents.

Si nous avions plus espéré nous aurions été déçus, nous nous sommes contentés d'être abasourdis par votre silence assourdissant.

Nous vous avons fait part de cette situation inacceptable lors de notre rencontre le 12 février devant le CFP bloqué, puisqu'un mois après ce CTL toujours point de réponse aux expressions des agents de ce département.

Ignorer la souffrance exprimée, c'est la renforcer. C'est une attitude méprisante qui revient bien souvent à transformer la souffrance en colère.

Ce jour-là vous nous avez alors affirmé que, si si, vous alliez bien répondre aux agents.

Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que pour vous la réponse consiste pour l'instant en un mail adressé aux chefs de postes dont les agents ont rendu des cahiers de doléances.

Ne pensez-vous pas les agents de la DDFIP capables de comprendre vos réponses, ou bien votre idée du dialogue s'arrête-t-elle à la sacro-sainte barrière des cadres A ?

Est-ce qu'il vous aurait échappé qu'une volonté de dialogue direct avait été exprimée dans les nombreux cahiers de doléances lus par les agents qui se sont déplacés lors du CTL de janvier?

Madame la Directrice, les agents attendaient et attendent encore des réponses franches sur leur avenir, et qui mieux que vous est assermentée pour leur en donner? Nous espérons vivement que la suite annoncée dans ce mail se fera dans le cadre d'un véritable dialogue avec les personnels, et ne consistera pas en une non-réponse de façade, reposant sur le fatalisme et le désintérêt de la situation vécue et dénoncée par les agents.

Dans l'attente, les co- secrétaires.